

À mon petit-fils. Émile Otis Labrie.

L'ANCÊTRE (L'ancêtre): Sculpture de Serge Otis soudée à l'arc électrique.

Il était une fois un peintre et sculpteur: il s'appelait Otis. C'était ton grand-père: un Métis. Un jour d'été, à Mont-Saint-Pierre, lors du festival de vol libre de 1979, dans la cour d'un garage, il a pris un bâton, et sans hésitation, dans un mouvement continu, il a dessiné un grand Oiseau dans le sable. Il a dit: – C'est l'Ancêtre.

Il l'a contemplé un bon moment. Ensuite, il l'a effacé tranquillement. Puis il s'est mis à l'œuvre. Sans prendre aucune mesure, de mémoire, dans de la ferraille, durant trois jours il a sculpté l'Oiseau. Il était immense!...Au fur et à mesure qu'il prenait corps, on sentait qu'il dégageait une vive intensité, quelque chose de puissant et une grande beauté. En fait, il était chargé d'un pouvoir magique mais on l'ignorait encore à ce moment-là. Sauf ton grand-père, qui, lui, derrière son casque de soudeur, était plongé en pleine création de l'œuvre et ne voyait plus qu'elle en train de se réaliser entre ses mains dans la lumière de l'arc électrique.

Dans le village, entre la montagne et la mer, le socle attendait. Quelques gens du village venaient voir travailler ton grand-père. Au début, ils étaient sceptiques. Ils avaient vu un dessin tracé dans le sable et à proximité, un gros tas de ferraille: ils ne croyaient pas que quelque chose de beau et d'inspiré puisse en surgir. Mais plus l'œuvre avançait, plus ils étaient nombreux à se rendre sur place, car d'heure en heure, le « bouche à oreille » se répandait. C'était comme s'ils avaient le pressentiment qu'un événement extraordinaire se préparait, sans savoir de quoi il s'agissait. Des femmes du village apportaient des plateaux de nourriture et du vin à ton grand-père, car lui, du lever au coucher du soleil, ne songeait pas à s'arrêter pour boire ni pour se nourrir, tellement il était absorbé.

À la fin du troisième jour, quand il a eu terminé, vers les 5 heures de l'après-midi, des hommes ont accroché l'Oiseau à un palan installé à l'arrière de l'un des camions du garagiste, pour qu'il soit transporté jusqu'au socle. Les gens du village suivaient à pied ou dans des véhicules. Ton grand-père et moi, ainsi que ta mère, Fanny, assise entre nous deux, et qui n'avait alors que sept ans, nous roulions en douce dans notre camionnette, juste derrière l'Ancêtre. Il était impressionnant. Ses ailes en position d'envol avaient l'envergure de la route. Ton grand-père était un peu nerveux car au sortir de sa transe, il se demandait si le socle et l'œuvre coïncideraient. Une fois rendu sur place, il est descendu de la camionnette pour diriger les opérations. Au moment où l'Oiseau, très lentement, s'est posé sur le socle, les gens ont poussé des cris de joie. Ton grand-père a mis son casque et ses gants de soudeur. Il a allumé son chalumeau et a commencé à faire les dernières soudures. Au même instant, subitement, le vent s'est levé, soufflant très fort. Le ciel s'est couvert rapidement, le tonnerre a grondé, des éclairs ont déchiré le ciel: l'orage a éclaté. Les gens du village ont couru se réfugier et s'entasser dans les véhicules. Ton grand-père a continué de travailler quelques instants, le temps d'ancrer solidement l'Ancêtre sur sa base. Il a marché tranquillement jusqu'à la camionnette. S'est engouffré à l'intérieur. Merveilleusement en harmonie avec ce qui se déroulait à l'extérieur. Il a dit: – C'est l'Oiseau-Tonnerre.

Et nous sommes restés là, lui, Fanny, et moi, ainsi que de nombreuses personnes du village, à contempler à travers l'épais rideau électrique de pluie et d'éclairs, cette sculpture intemporelle, porteuse de l'âme indienne – l'Oiseau-Tonnerre. Il venait de toutes les directions à la fois, depuis la Côte-Nord jusqu'en Gaspésie, il volait au-dessus de la mer, de la montagne et du village, ses yeux lançaient partout des éclairs, le battement de ses ailes faisait rouler et résonner longtemps le tonnerre...

L'orage a cessé aussi brusquement qu'il avait commencé. Un Arc-en-Ciel est apparu. Ton grand-père est débarqué du camion pour faire encore quelques soudures et resserrer quelques boulons. Bien qu'ancré depuis des années sur son socle, l'Ancêtre, s'envole et s'envolera toujours...

Ce qui s'est passé ce jour-là est inoubliable. Serge Otis était une légende vivante. Et il arrivait, parfois, que sur son passage, des événements fabuleux se produisent. Je n'ai rien inventé, mon amour. C'est ainsi que les choses se sont passées. C'est une histoire vraie et profonde qui provient du fond de l'Univers, de ce que les Innus appellent le Grand Mystère.

Elle l'est tellement que hier soir, quelques heures après te l'avoir racontée, et comme j'y repensais, au même instant, je suis sortie sur le balcon: la pleine Lune brillait, et dans le ciel dégagé, tout à coup, j'ai vu trois gros Nuages blancs avancer lentement l'un vers l'autre, se rejoindre tout en dessinant la forme géante et lumineuse de l'Ancêtre. Je l'ai regardé planer jusqu'à ce qu'il disparaisse derrière le feuillage de l'Arbre bruissant de toutes ses feuilles, un Peuplier, lui-même un géant se dressant devant le balcon, tel l'Arbre de Vie mythique, et dans lequel les milliers de feuilles jouent avec les lumières du jour et de la nuit: soleil, lune, étoiles... Lorsque que de gros nuages cachent les astres, l'Arbre rêve de la lumière noire des origines, des fins et des recommencements du monde...

France Vézina

Octobre 2009

Cette lettre a fait l'objet d'une lecture publique dans la municipalité de Palmarolle en Abitibi par l'artiste Métis crie Virginia Bordeleau, dans le cadre d'un rituel de partage lors de l'été 2004. C'est elle qui dans cet atelier d'art m'a appris à faire un capteur de rêves que j'ai rapporté avec moi à Montréal.

Virginia Pésémapéo-Bordeleau | Bottin culturel | CULTURAT <http://culturat.org/virginia>



Toile peinte par **Émile Otis Labrie** (à 3 ans), petit fils de Serge Otis.

